

MÉMOIRE VIVE

des convois des 45000 et des 31000 d'Auschwitz-Birkenau





SOMMAIRE

p.3 Éditorial

p.4 Événements

Une assemblée générale riche et ouverte,
Exposition Mémoire Vive à Paris, mairie du 19ème

p.6 Paroles de

Romain Bazot-Allaire et Catherine Karamoudis,
diaporama présenté à l'assemblée générale
Dans quel monde vivons-nous ?

p.10 Pour mémoire

Cérémonie d'hommage à Charlotte Delbo

p.12 Un peu d'histoire

Sabotages à Airan (Calvados),
Désengagement du Maire de Caen !!!

p.14 Page culture

“ La représentation des camps nazis et de leurs victimes
par le langage théâtral”

p.16 Agenda

Un bulletin nouvelle formule !

Notre bulletin a vingt ans tout comme notre association. Les messages et le sens de notre action sur la Mémoire sont de plus en plus difficiles à faire passer dans le grand public et auprès de certaines institutions. Pour mieux transmettre nos idées et l'histoire des convois, notre assemblée générale dans l'une de ses résolutions, a décidé de faire évoluer notre bulletin pour le rendre plus attractif et en renforcer la diffusion et la lecture. C'est le choix d'un bulletin en couleur, avec des rubriques que nous retrouverons dans chacun de ses numéros. Cette nouvelle conception tient compte de l'existence d'autres supports que nous avons créés et qui nous permettent de rendre compte de notre actualité : site internet, newsletter, dossiers historiques et peut-être bientôt une nouvelle surprise !..

D'ici quelques numéros, nous vous demanderons votre avis sur cette évolution. Mais n'hésitez pas à nous le donner dès maintenant si vous le souhaitez.

Bonne découverte !..

Contact et commande de publications :Yvette Ducastel.....☎: 01 47 25 02 72.....mail : yvette.ducastel@orange.fr
Contact exposition :Jean-Marie Dusselier...☎: 01 34 89 47 46.....mail : jmdusselier@orange.fr
Trésorière :Josette Marti☎: 06 61 17 86 69.....mail : jo.marti@free.fr
Site internet :http://www.memoirevive.org/

Couverture :

Nous remercions l'artiste Francine MAYRAN qui nous a autorisés à utiliser en couverture la photo d'une de ses sculptures “ Des familles 1 ”. (Site internet de Francine MAYRAN : <http://www.fmayran.com>)

*Les photos de ce bulletin sont
des copyright collection Mémoire Vive*

Vers la disparition de la journée de la déportation, et ... au-delà ?

Une loi de 1954 a consacré le dernier dimanche du mois d'avril au souvenir de l'ensemble des victimes de la déportation. À Paris, l'un des symboles forts de cette journée était une marche silencieuse qui reliait le Mémorial Juif inconnu de la rue Geoffroy l'Asnier (4ème arrondissement), à celui du Mémorial de la déportation de l'Ile de la Cité. Cet hommage permettait l'évocation plurielle des déportations et leur réunion dans une même journée qui commémorait les millions de victimes assassinées dans les camps de concentration et d'extermination pour motifs raciaux, politiques, religieux, philosophiques, d'identité sexuelle. Nous rendions hommage aux hommes et aux femmes qui se sont levés contre cette entreprise de déshumanisation et pour la liberté. Ce symbole a volé en éclat lors des commémorations du 70ème anniversaire de la libération des camps : le Président de la République s'est rendu à Natzweiler et le premier ministre a prononcé un discours très politique de soutien à la politique d'Israël au seul mémorial de l'Ile de la Cité. La manifestation de Paris a été vidée de son sens.



Cérémonie
du samedi 25 avril 2015
au Fort de Romainville

En 2016, nous franchissons une nouvelle étape. Dans plusieurs départements, les préfets ont décidé de déplacer la commémoration départementale de la journée nationale de la déportation. C'est le cas notamment en Seine-Saint-Denis où, sans aucune consultation des associations, le préfet a déplacé l'hommage rendu aux déportés au Fort de Romainville du samedi (1) au lundi soir à 17 h 30 !

La cérémonie, républicaine et laïque, organisée dans ce haut lieu mémoriel du Fort de Romainville permettait d'accueillir un large public, un public de jeunes et de scolaires qui contribuaient activement à la cérémonie. C'était un moment de transmission et de pédagogie sur les valeurs de Liberté, d'Égalité,

de Fraternité et d'Humanité. Transférer cette cérémonie un jour de semaine à l'heure de la sortie des bureaux et des entreprises limite son audience et revient à en programmer la disparition. Mémoire Vive s'est associée à la protestation de l'AFMD, mais la décision du préfet n'a pas évolué.

L'instauration à la date de la libération d'Auschwitz, le 27 janvier d'une journée de la mémoire des génocides ne peut avoir pour effet de faire disparaître tout hommage réunissant l'ensemble des victimes du nazisme. C'est un contresens historique. Tous les déportés ont été victimes du même ennemi et du même crime contre l'Humanité. « Rappeler les différences entre les deux composantes de la déportation est important mais rappeler ce qu'elles ont de commun l'est tout autant (2) ».

Cette remise en cause au niveau national se double dans certains endroits d'une volonté de remise en cause de la Mémoire locale. Ainsi à Caen, le Maire, considérant que « trop de commémoration tue la commémoration » a décidé de ne célébrer que les journées nationales et a informé Mémoire Vive de sa décision de ne plus être notre partenaire pour la commémoration des sabotages de trains de permissionnaires allemands à Airan, événement majeur de l'histoire de la Résistance locale dont la répression a touché tous les milieux : communistes, syndicalistes, juifs, gaullistes, proches de l'Angleterre.

L'hommage aux millions de morts persécutés et exterminés, ainsi qu'aux hommes et aux femmes qui ont résisté par tous les moyens à la déshumanisation, est inséparable de la réflexion sur l'histoire et sur les temps présents. Alors qu'en France, en Europe, dans les pays proches de l'Europe, les montées des idéologies d'exclusion, de haine, les actes de racisme et d'antisémitisme jusqu'aux crimes les plus odieux se développent, ces attaques contre la Mémoire reviennent à entraver la prise de conscience et la pédagogie des mécanismes qui ont conduit au nazisme. Elles sont de nature à affaiblir la vigilance et la capacité de Résistance face aux idéologies d'exclusion. Le travail de mémoire est plus que jamais un combat qui engage la responsabilité collective et qu'il nous faut mener sans concession.

Roger Hommet et Yves Jégouzo
Co-Présidents



1 - La journée de la déportation était commémorée au niveau départemental le samedi, et dans les communes le dernier dimanche d'avril
2 - Yves Lescure : Mémoire et Vigilance n° 74

Une assemblée générale riche et ouverte

L'assemblée générale annuelle, c'est bien entendu l'occasion de partager le bilan de l'activité de l'année écoulée et celui de Mémoire Vive fut riche en cette année 2015, année du 70ème anniversaire de la libération des camps. Nos bulletins en ont largement rendu compte : notre exposition a beaucoup circulé, des plaques de rue aux noms de 45000 et de 31000 ont été inaugurées (Caen, Maromme, Saint-Jean-du-Cardonnay, Eslettes), nous avons été très engagés à Caen, Romainville, Montreuil, Chaumont, Épinay, Nanterre, Hirson, Goussainville et présents à Aincourt. Nous avons aussi, en plus de nos 3 bulletins, produit 3 dossiers qui formalisent la poursuite de nos recherches historiques. Et enfin, nous avons réalisé un voyage à Auschwitz particulièrement intéressant parce que nous avons intégré à



*Elsa Rouzier
Responsable accueil
des publics, au Musée
d'Histoire Vivante
de Montreuil*

la découverte du site, des lectures de témoignages de déportés. Ce fut aussi l'occasion d'une rencontre riche et passionnante avec une équipe de FR3 qui nous a accompagnés avec l'objectif de réaliser un film sur les 45000 de Corse à partir d'une rencontre avec le petit-fils d'Hilaire Castelli (45340) et de la fille de Pierre Longhi (45801).

Le conseil d'administration avait décidé de centrer la motion de l'assemblée générale sur le projet de réforme constitutionnelle sur la base d'un article historiquement et juridiquement très documenté de

Yves Jégouzo sur le sujet. L'histoire des 45000 et des 31000 montre en effet comment des mesures prises à d'autres moments, peuvent dans certains contextes devenir des instruments liberticides et ceux d'une terrible répression. Cette expérience rendait légitime une expression de Mémoire Vive sur cette question. Le texte a été enrichi au cours du débat avec notamment l'introduction d'une référence à la laïcité. Vous pouvez retrouver les documents de l'assemblée générale sur notre site internet.

Un moment important de la matinée a été la présentation par Catherine Kamaroudis et Romain Bazot-Allaire, à partir de photos, d'éléments marquants ou de leur ressenti lors du voyage à Auschwitz de Mémoire Vive en juillet 2015. Le bureau de Mémoire Vive leur avait donné « carte blanche » et c'est une approche originale, profonde et personnelle qu'ils nous ont livrée. Nous avons consacré notre rubrique Paroles de... à leur travail.

L'après-midi a été consacré à la présentation d'un film réalisé par FR3 Corse sur Danielle Casanova. Ce film montre l'engagement de Danielle Casanova, fondatrice des l'Union des Jeunes Filles de France sur les droits des femmes et leur engagement dans la Résistance.

À la suite du film, nous avons également accueilli Elsa Rouzier du Musée d'Histoire Vivante de Montreuil qui à partir des documents du Musée, a fait un exposé remarquable et passionné sur la manière dont s'est construite l'image mythique de Danielle Casanova, à partir d'éléments historiques souvent peu connus.

Elle a montré que Danielle Casanova devient un symbole dès son arrestation, au même titre que d'autres Résistants et Résistantes puis comment pendant la guerre l'image de Danielle Casanova permet d'appeler les femmes à entrer en lutte et comment le « mythe » se renforce à la libération lorsque la démarche mémorielle devient un enjeu important. Nous reviendrons dans un prochain bulletin plus en détail sur cette intervention tout à fait intéressante.

Enfin, notre ami Raymond Lovato, président de la FNDIRP de l'Oise, avait attiré notre attention sur un projet réalisé par le Mémorial de Compiègne avec des jeunes qui nous proposent par le slam une approche nouvelle de la Mémoire. À la suite d'un premier travail sur la Pologne, Alexandre Marlot et Pascal Gutman, deux animateurs de quartiers ont fait travailler des jeunes sur la déportation au travers du vécu de Fernand Devaux (45472) qui est passé par le camp de Compiègne-Royallieu. Parlant des jeunes, Alexandre Marlot dira « ils sont devenus des slamers de mémoire ». Il s'agit de deux réalisations tout à fait remarquables, tournées dans les salles du Mémorial de Compiègne en présence de Fernand.

Ce fut un vrai moment d'émotion dans le déroulement de cette Assemblée générale. N'hésitez pas à visionner ces deux réalisations (1).

Nous tenons à remercier chaleureusement la mairie du 19^{ème} pour son accueil, sa disponibilité et Mahor Chiche pour sa présence lors d'une partie de nos travaux.

*Assemblée Générale,
présentation du
rapport d'activités
par Claudine Ducastel*



Exposition Mémoire Vive à Paris, mairie du 19^{ème}

En parallèle de l'assemblée générale de Mémoire Vive notre exposition a été présentée pendant deux semaines à la mairie du 19^{ème}. Lors du vernissage de l'exposition qui a réuni une cinquantaine de personnes, François Dagnaud maire du 19^{ème} arrondissement et Mahor Chiche ont insisté sur l'importance du travail de Mémoire dans un arrondissement où la Résistance a été puissante et où se trouve la plus grande communauté juive de France. Yves Jegouzo, pour Mémoire Vive a notamment insisté sur les dangers de la situation actuelle et l'importance de l'unité de la déportation.

Afin d'accompagner l'exposition, Mémoire Vive avait réalisé une plaquette présentant les deux convois et la biographie des 45000 et des 31000 du

*Allocution de François Dagnaud
Maire du 19^{ème} arrondissement de Paris*

19^{ème} arrondissement. Les échanges avec les visiteurs ont montré l'intérêt porté à cette exposition historique et parfois à la découverte de la déportation de répression. De bien riches échanges !



1 – Liberté d'être en paix : <https://www.youtube.com/watch?v=ZPtRfMVh-G0>
et Ces gens là/Fernand : <https://www.youtube.com/watch?v=PVOJDzObcN8>

Romain Bazot-Allaire, arrière petit-fils d'Hélène Allaire née Bolleau (31807) et arrière-arrière-petit-fils d'Emma Bolleau (31806) et Catherine Kamaroudis, arrière-petite fille de Germaine Renaudin (31716) ont fait pour la deuxième fois un voyage à Auschwitz avec Mémoire Vive. Après avoir conçu le bulletin n° 59, ils ont présenté lors de l'assemblée générale de Mémoire Vive un diaporama, à partir d'un choix de photos illustrant leur ressenti.

C.K : Le voyage à Auschwitz-Birkenau est un des moments clés de l'activité de Mémoire Vive. C'est la rencontre des lieux, pour les personnes qui n'y sont jamais allées, c'est la rencontre avec des témoins et avec d'autres personnes. À chaque fois que j'ai écrit dans le bulletin, je n'ai pas écrit un voyage mais le voyage parce qu'à chaque fois on découvre plus de choses, chaque voyage est unique dans la découverte des lieux et des personnes. Les lieux restent inchangés – ou si peu – dans leur structure atroce, leur scénographie horrible, mais à chaque fois, de nouvelles images, et informations viennent s'ajouter à notre connaissance des faits et on travaille encore plus nos devoirs de Mémoire et de Savoir.

R.B.A : Pour la première photo, j'ai choisi une photo qui illustre l'organisation du crime massif envers les déporté(e)s. C'est le mur de Zyklon B. Quand on passe devant ces boîtes, on ne peut que se dire que dans chaque boîte vide, se trouvent des centaines de vies volées par des SS parce que ces gens-là étaient



juifs, Tziganes, patriotes, résistants, asociaux. Ces gens-là sont morts pour « purifier » la terre au titre d'une idéologie, raciste, liberticide qui ne reposait que sur la haine de l'autre. Le mur que l'on voit n'est qu'une petite partie de ce que les nazis ont utilisé pour tuer LEUR(S) ENNEMI(E)(S).

C.K : Durant le voyage, j'ai été tourmentée par la capacité d'imagination des agences touristiques : lors de mon premier voyage j'avais vu, dans Cracovie, des voiturettes aux couleurs criardes proposant de nous emmener à Auschwitz où il était écrit « The place to be » « Un des lieux incontournables de la région ». À Auschwitz, j'ai découvert ce bus : dans le fond,



rien d'extrêmement choquant, ce sont des livres qui parlent du camp, mais moi cela m'a fait penser aux navettes pour le Parc Astérix ou Disney. J'ai été surprise aussi par les touristes qui ne se rendent compte en rien de la tenue et de l'attitude qu'il faut avoir dans le camp, mais qui se permettent des photos inappropriées et lascives devant la porte d'Auschwitz, de se vider leur bouteille d'eau sur la tête parce qu'il fait très chaud dans les blocks, fument, mangent ... La masse touristique considère t-elle qu'Auschwitz est devenu un lieu de consommation muséal ?

R.B.A : Le monument d'Auschwitz-Birkenau, avec les plaques écrites en différentes langues, représente bien le camp. Sur chaque plaque, est écrit la même chose : « Que ce lieu où furent assassinés un million et demi d'hommes, de femmes et d'enfants, en majorité des Juifs de divers pays d'Europe, soit à jamais pour l'humanité un cri de désespoir et un avertissement. »

Ces plaques rappellent que lorsqu'un déporté arrivait dans un block où chacun parlait une autre langue, la compréhension était très dure. Malgré cela, ils ont quand même réussi à créer la Résistance Internationale. J'aimerais



rajouter que ce n'est pas parce que l'on dépose une gerbe sur la stèle en Français que l'on ne pense pas aux autres morts. Pour nous un mort est un mort, on ne fait aucune différence qu'ils soient Allemands, Polonais, Hongrois, Français etc. Ils ont tous été victimes de la barbarie nazie.

C.K : Je vais rebondir sur l'idée de mort et de différence entre les morts : le Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau a proposé à plusieurs nations de créer leur propre exposition pour leur pays dans le camp d'Auschwitz, chaque block a sa propre représentation muséale et sa vision de la déportation à l'intérieur du camp, l'on fait ici une

différence entre les morts. Je m'intéresse à la question de la représentation, car je viens de terminer mes études avec un mémoire sur la représentation des camps au théâtre. Je me suis un peu écartée du groupe à un moment donné pour aller voir ces blocks que nous ne voyons pas en général et je suis arrivée dans le block

polonais. J'y ai vu des tiges de métal sur lesquelles on pose des costumes. Lorsque je travaille sur les camps lors d'un

spectacle, je m'intéresse plus à l'image mentale du spectateur qu'à celle de la construction d'image imposée et ici, avec cette « installation » j'ai trouvé une forme de représentation directe et indirecte. J'ai eu beaucoup de mal à reprendre mes esprits après, tant je me suis retrouvée sans être prévenue devant ces images d'échines rayées courbées sans tête marchant au pas.



R.B.A : Lorsque l'on arrive dans cette cour pour aller dans le block 25 dit *Revier*, on ne peut pas imaginer ce qui s'y est passé. Au fil des témoignages lus, des préparations pré-voyage et des anecdotes racontées par les survivants, on sait que dans cette cour règne la mort, la maladie, la DESESPÉRANCE que les Nazis infligeaient aux plus souffrantes, fatiguées de



combattre et de résister. Les 31000 ont aperçu ces condamnées à mort sous la neige, ou sous le soleil, sans vivres, sans eau qui attendaient que la charrue passe pour les emmener aux fours ou aux chambres à gaz. D'ailleurs une 31000, Annette Epaud pour avoir fait preuve de solidarité, de fraternité envers une autre déportée qui demandait « à boire », a payé de sa vie le fait de lui avoir donné un peu d'eau.

C.K : À Birkenau, je me suis de nouveau écartée du groupe et j'ai découvert, un peu

derrière les marais quelques ustensiles de cuisine et de la vaisselle. Ces objets sont éparpillés dans le secteur qu'on appelle le Canada qui dans la langue du camp désigne une trentaine de baraques de Birkenau où sont entassés par catégories les biens saisis aux arrivants. Ce qui m'a le plus touchée c'est non seulement le fait que soixante-dix ans après, alors que les traces disparaissent de plus en plus, les témoins aussi, on retrouve une trace de ces vies anonymes qui reviennent en surface.



R.B.A. : Devant l'immensité du camp de Birkenau, devant l'immensité des morts de Birkenau, nous ne pouvons que nous incliner devant les survivants. Birkenau créé de toutes pièces par les Nazis et construit par les déportés pour pallier le manque de place à Auschwitz I. Quand on monte dans la tour on aperçoit devant nous le plus grand camp construit par le 3ème Reich, celui qui a pu

moi assourdissant. On vous raconte un lieu que l'on appelle Birkenau, on vous raconte l'Enfer. Nous remercions l'équipe de France 3 Corse pour sa venue au voyage de Mémoire Vive. Après un reportage sur Danielle Casanova, celui-ci porte sur l'histoire des corses du convoi des 45000. Ces journalistes ont fait un vrai travail de connaissance, ont pris le temps de discuter avec Fernand, avec les



contenir le plus de déportés. On ne peut que se sentir troublé en se disant que devant soi un million de personnes sont mortes, se sentir troublé par l'organisation, les conditions de vie, les marais remplis de restes humains, par le camp en lui-même. Le silence éloquent qui se dégage du camp, est pour

personnes présentes au voyage, avec les familles de déportés. Cela nous a permis de voir le point de vue de personnes extérieures à l'association et n'ayant aucun lien avec les convois si ce n'est leur terre Corse, qui a donné huit 45000 et Danielle Casanova. Les échanges avec le petit-fils de Hilaire Castelli

(45340) a permis de mettre en perspective différents points de vues qui peuvent exister, qui doivent exister.



C.K : Quelques moments du voyage, parce qu'un des principes de Mémoire Vive c'est aussi de décompresser après ces visites, de pouvoir prendre la parole lors des débats mais aussi d'échanger lors des moments conviviaux.

R.B.A. : Nous voudrions remercier ici nos « Kamarades » du bureau de Mémoire Vive, qui nous supportent depuis quelques années et qui nous aident inlassablement dans nos combats pour que la mémoire reste toujours aussi vive.



C.K : Nous voudrions vous remercier tous, grâce à qui nous avons pu partir une nouvelle fois à Auschwitz-Birkenau et de redécouvrir le camp sous un autre angle. Merci aux nombreux donateurs qui ont financé notre voyage. Nous remercions encore et toujours Fernand, notre Rock Star, d'être inlassablement ce « Kamarade » qui rappelle sans cesse les faits, qui nous fait prendre conscience de la cruauté et de l'horrible politique idéologique des nazis et qui nous appelle à être sans cesse vigilants pour l'avenir. Le voyage de juillet dernier nous a renforcé dans l'idée que Mémoire Vive est une grande famille, qui travaille de façon acharnée à ce que la Mémoire ne soit pas forcément et uniquement celle d'un certain passé, mais aussi celle de notre présent.

Merci à vous !

Dans quel monde vivons-nous ?

Les attentats continuent à se multiplier. Elle est bien loin, l'espérance que les attentas ne puissent être que des actes isolés. L'espérance contre la guerre, celle de Jaurès en 1914, celle qui voulait éviter la seconde guerre mondiale. L'espérance des Résistants qui se sont battus contre les ennemis de l'Humanité et de la Liberté, l'espérance d'un monde meilleur...

Nous, partisans et artisans de la paix entre les peuples, nous pensons que ce ne sont pas des lois liberticides, porteuses de grands dangers pour la République et la démocratie qui arrêteront le terrorisme.

Ce n'est pas en se repliant sur soi, en dénigrant l'étranger, en fermant les frontières à ceux qui fuient la guerre que nous mettrons fin au terrorisme. Les terroristes s'appuient sur les échecs de nos politiques internationales et nationales, notamment en direction des jeunes. Ils ont compris qu'ils pouvaient s'appuyer sur l'absence d'espérance et ainsi fonder leur embrigadement sur la recherche de sens et de reconnaissance.

Lutter efficacement contre le terrorisme c'est mettre en place des politiques économiques, sociales et environnementales centrées sur l'humain, la solidarité et non le profit.

À la terreur et à la barbarie, opposons l'humanité et affirmons haut et fort le respect des droits de l'homme.

Quel monde voulons-nous demain ?

Emmanuelle Allaire
et Romain Bazot-Allaire

Le 8 mars 2016, journée internationale du droit des femmes

L'association Les Amis de Charlotte Delbo, la mairie de Paris et la mairie du Vème arrondissement ont rendu hommage à l'écrivaine en apposant une plaque sur la façade du 33 rue Lacépède, l'immeuble dans lequel elle a vécu vingt-cinq ans.

Extraits des moments forts du discours de Claude-Alice Peyrottes, metteur en scène et présidente d'honneur de l'association.

Évoquer la vie de Charlotte Delbo, c'est évoquer la vie d'une femme à la personnalité et au destin extraordinaire. Tous ceux qui ont eu la chance de la fréquenter, de la connaître, évoquent son allure altière, son élégance, son intelligence, son sens de l'humour et ses réparties « piquantes », sa générosité envers sa famille et ses amis, son sens profond de l'amitié qu'elle leur prouvait, dans les moments les plus difficiles, mais aussi sa pudeur quant à ses sentiments les plus intimes, ses moments de solitude face aux cauchemars qui l'assaillaient, ses angoisses à la tombée du jour et cette attention particulière qu'elle savait porter aux plus jeunes de ses connaissances. Évoquer la vie et l'œuvre de Charlotte Delbo c'est évoquer la vie d'une femme engagée dans les luttes de son temps, d'un écrivain, d'une écrivaine au destin exceptionnel. (...)

Après son retour des camps en juin 1945, alors qu'elle se trouve dans une maison de repos en Suisse, elle écrit sur un cahier d'écolier, d'un trait, le livre qu'elle avait conçu dans sa tête, lorsqu'elle

était à Auschwitz, et dont elle connaissait déjà le titre : *Aucun de nous ne reviendra*, un vers d'Apollinaire, témoignage poignant de ce que fut l'inconcevable réalité de l'expérience concentrationnaire, et un hommage bouleversant à la mémoire de ses camarades, des victimes de la Shoah et de tous ceux qui ne sont pas revenus. Ainsi Charlotte a tenu sa promesse. Écrire, pour avant tout « donner à voir ». (...)

Voici ce que dit l'historienne Annette Wiewiorka à propos de son oeuvre-témoignage : « Ce qui frappe d'abord, c'est le fait que cette façon d'écrire après Auschwitz est unique. C'est d'emblée un témoignage qui est collectif, où Charlotte Delbo parle au nom de ses compagnes, ses compagnes qui n'ont pas survécu, comme ses compagnes qui, comme elle, ont pu rentrer. Ce qui me semble être aussi une particularité très importante de l'œuvre de Charlotte Delbo, c'est la façon dont elle parle de ce qui s'est passé pour les juifs et ce, dès l'ouverture de sa trilogie. Elle ne raconte pas son histoire, elle raconte l'histoire des autres. Charlotte Delbo témoigne, et elle témoigne de ce qu'a été le sort des juifs dont elle a été le témoin. C'est quelque chose qui est tout à fait exceptionnel. » Dès lors, Charlotte n'aura de cesse d'écrire, poèmes, essais, nouvelles, pièces de théâtre. Elle continuera tout au long de sa vie à s'engager personnellement, essentiellement par l'écriture. « Je n'écris pas pour écrire. Je me sers de la littérature comme d'une arme car la menace m'apparaît trop grande. » (...)

Charlotte Delbo disait écrire pour les générations futures. En 1972, lors d'une conférence à New-York, à l'ouverture du cours de littérature française de Rosette Lamont, voici ce que dit Charlotte Delbo : « Pourquoi j'ai écrit sur Auschwitz ? Pour porter à la connaissance, pour porter à la conscience. L'événement -l'histoire- n'entrent dans la mémoire de l'humanité que s'ils sont portés à la connaissance, c'est-à-dire à la conscience. Porter à la conscience, c'est porter au langage. Porter au langage ne signifie pas simplement mettre en écrit. Porter au langage, cela veut dire se servir du langage, des mots que savent les autres, pour leur communiquer émotion, sentiment, expérience vécue – ou imaginée – vérité. Le langage est porté par l'émotion, par la force du sentiment. S'il n'est pas chargé de ce contenu, de cette richesse, le langage n'est plus langage. Il est verbiage. Le langage est plein, inépuisable. C'est pourquoi les grandes œuvres trouvent un écho chez ceux qui les lisent des siècles plus tard ; c'est pourquoi les grands œuvres nous parlent encore et portent encore une vérité inépuisable. »

Dans les œuvres de Charlotte Delbo on ne trouve pas de haine, pas de ressentiment, et malgré les terribles épreuves qu'elle a vécues elle gardera

Claude-Alice Peyrottes





- Non c'est pas gâché, non c'est pas gâché puisque je suis revenue, ce que j'ai appris là... mais personne, personne ne l'apprendra, j'ai payé cher, mais c'est quelque chose qui n'a pas de prix... j'ai appris le... j'ai vu le courage, j'ai vu la bonté, j'ai vu la générosité, j'ai vu ce que les autres ont fait pour moi, celles qui m'ont portée, celles qui m'ont aidée, celles qui m'ont donné à boire quand j'avais soif, celles qui se sont privées de leur pain pour obtenir un verre de boisson pour moi alors que je mourais de soif, alors vous savez, ça donne en même temps une très grande confiance dans son semblable.

Charlotte Delbo est décédée le 2 mars 1985 à l'âge de 72 ans.

confiance en l'Autre, son semblable, en son humanité comme en témoignent ses paroles dans un entretien avec Jacques Chancel dans son émission *Radioscopie* en 1974 :

Jacques Chancel : - Vous aviez quel âge à Auschwitz ?

Charlotte Delbo : - 25 ans

- C'était la jeunesse

- La jeunesse oui...

- 27 mois gâchés.

Pour plus d'éléments biographiques sur Charlotte Delbo, nous vous renvoyons à sa notice biographique sur notre site internet, ainsi qu'au livre de Violaine Gelly et Paul Gradwohl publié en 2013 aux éditions Fayard.

Cérémonie d'Hommage à Charlotte Delbo

Suite aux démarches de l'association Les Amis de Charlotte Delbo depuis 2013, la Ville de Paris a apposé, une plaque commémorative à la mémoire de Charlotte Delbo.

La cérémonie de dévoilement de la plaque s'est ouverte par l'allocation de Mme Florence Berthout, conseillère de Paris et conseillère régionale d'Ile-de-France, maire du 5ème arrondissement, suivi de l'évocation de la vie et de l'oeuvre de Charlotte Delbo, par Mme Claude Alice Peyrottes, présidente d'honneur de l'association les Amis de Charlotte Delbo, co-directrice de la compagnie Bagages de Sable et de l'allocation de Mme Catherine Vieu-Charrier, adjointe à la maire de Paris, chargée de toutes les questions relatives à la mémoire, au monde combattant.

Cette cérémonie a été suivie à la mairie du 5ème, d'une conférence d'Elisabetta Ruffini, directrice de l'Institut de l'histoire de la

Résistance (ISREC de Bergame), traductrice de Charlotte Delbo et conceptrice de l'exposition Charlotte Delbo, une mémoire à mille voix.

La conférence était accompagnée de lectures de l'oeuvre de Charlotte Delbo, par Magali Chiappone-Lucchesi, docteur de l'Université Paris III avec Claude Alice Peyrottes et de moments musicaux par le flûtiste concertiste, François Veilhan, créateur de l'ensemble Campsis.

*Claude-Alice Peyrottes et
Magali Chiappone-Lucchesi*



Sabotages à Airan (Calvados)

Résistance et répression vichyste et nazie en 1942

L'événement majeur de l'année 1942 fut sans conteste l'action spectaculaire de la Résistance caennaise faisant dérailler un train transportant des soldats allemands dans la nuit du 15 au 16 avril, et répétant la même opération de sabotage au même endroit, à Airan à 10 km de Caen, dans la nuit du 1er au 2 mai. Ce furent les premières actions de résistances aussi importantes et meurtrières pour l'occupant. La répression vichyste et nazie toucha tous les milieux : communistes, syndicalistes, juifs, gaullistes, anglophiles. Ces sabotages ont été longtemps éclipsés, dans la région, par un autre événement

majeur, le 6 juin 1944 et la bataille de Normandie avec la libération de Caen. C'est Jean Quellien, historien, qui a fait ressortir cette page d'histoire de l'oubli en lui consacrant un ouvrage « Résistances et sabotages en Normandie » (1). Dans cet ouvrage, notre amie Gisèle Guillemot, qui appartenait au groupe FTP auteur de cette action citera les noms des résistants précisant qu'ils étaient presque tous cheminots. Elle sera condamnée à mort et déportée comme son amie Edmone Robert à Ravensbrück. En 1987, les survivants caennais de la déportation ont fait apposer une plaque commémorative sur le Petit Lycée, près de l'Hôtel de Ville. En 2008, suite à une démarche active de Mémoire Vive et de l'Atelier patrimoine du collège d'Evrecy, animé par François Legros, la mairie de Caen a accepté d'apposer une stèle comportant les noms de tous les otages déportés et le nombre de fusillés victimes de la répression suite à ces actions de résistance.



Déraillement du train
Mastricht-Cherbourg

Roger Hommet, co-président de Mémoire Vive et Calvadosien dont le frère a été déporté dans le convoi du 6 juillet 1942 en représailles aux sabotages d'Airan nous présente ces événements.

arrêtés quelques mois auparavant pour propagande communiste sont fusillés.

MV : 15 jours plus tard se produisit un deuxième sabotage...

RH : Le parti communiste avait décidé de faire du 1er mai une journée de lutte. Dans ce cadre, le

même groupe de Résistance a effectivement commis un deuxième sabotage dans la nuit du 30 avril au 1er mai, au même endroit, contre le même train et à la même heure en déboulonnant le même rail. 10 soldats de la Wehrmacht sont tués et 10 gravement blessés. Les 10 otages français qui avaient été contraints d'accompagner le train suite au premier déraillement sont indemnes. À cette même date, le Général de Gaulle avait demandé à tous les français de répondre « à l'appel des travailleurs de France » en défilant individuellement devant les statues de la République et les mairies des villes et des villages, le 1er mai après 18h30. Plus d'un millier de Caennais avaient répondu à cet appel.

MV : Deuxième sabotage, deuxième vague de représailles...

RH : 80 barrages de gendarmerie ont aussitôt été mis en place, la gare de Caen a été bouclée, des

inspecteurs ont effectué des contrôles dans le train Caen-Paris. Les représailles s'annoncent dans un climat où la cour martiale allemande venait de faire fusiller 3 Résistants accusés de propagande Gaulliste. Dans la soirée du 1er mai, le Feldkommandant remet au préfet une liste, établie à la hâte de 60 communistes et de 58 juifs à arrêter la nuit même. Le préfet refusera son concours pour la deuxième vague d'arrestations. Cela lui vaudra d'être révoqué par

MV : Que s'est-il passé à Airan mi-avril 1942 ?

Roger Hommet : Dans la nuit du 15 au 16 avril, près d'Airan des Résistants, organisent le déraillement

du train Mastricht-Cherbourg, rempli de permissionnaires allemands. 28 seront tués et 19 blessés. Dans la journée, il est décidé que 20 civils français devront accompagner tous les convois ferroviaires allemands entre Cherbourg et Amiens. Un couvre feu très strict est ordonné dans les 48 heures ainsi que l'arrestation de « 30 communistes, juifs ou personnes en lien avec les malfaiteurs ». L'ordonnance, reprise dans les journaux locaux, prévoit également l'exécution de 80 otages et la déportation vers l'Est de 1000 communistes, juifs ou personnes en lien avec les « malfaiteurs ». Malgré le déploiement de moyens considérables (2000 opérations policières, vérification de plus de 1000 emplois du temps, transmission aux allemands de 600 noms de cheminots révoqués en 1939 en raison de leur appartenance au PCF), les auteurs du sabotage ne sont pas trouvés. Le préfet du Calvados obtient un sursis. Néanmoins, le 30 avril 1942, Louis Bouillard et Jean Surmatz,

Laval. L'autonomie d'action à laquelle prétendait Vichy était en effet plus qu'illusoire (2) dans le cadre d'une soumission à l'occupant. Une liste de 20 noms supplémentaires est transmise aux sous-préfets de Bayeux et de Lisieux. La consigne est de n'arrêter que les hommes aptes au travail, ce qui peut laisser présager un départ vers des camps. Le 7 mai, l'armée d'occupation procède à de nouvelles arrestations dans les milieux anglophiles et gaullistes. C'est au total 120 otages qui sont arrêtés et transférés au Petit Lycée. « Une atmosphère dramatique régnait car chacun était conscient des menaces qui pesaient sur le groupe. Tous pensaient aux fusillades massives de Châteaubriant, Nantes, Bordeaux d'octobre 1941, celles de décembre, alimentées pour partie de la prison de Caen, du Mont Valérien, et celles plus proches de la Caserne du 43ème d'artillerie. Dans des dizaines de communes du Calvados, d'où provenaient les otages, l'angoisse était partagée par les familles, les proches, les amis, et au-delà dans la population ».

MV : Quels liens entre ces arrestations et le convoi des 45000 ? RH : Sur ces 120 otages 80 seront transférés à Compiègne et feront partie du convoi du 6 juillet 1942 dit convoi des 45000. André Montagne, un des 80 destinés à Auschwitz le 6 juillet, raconte () : « Avant la fin de la nuit, nous sommes transférés à la Maison Centrale ... entassés par 10/15 par cachot ... Le 3 mai, nous sommes transférés au Petit Lycée sous contrôle allemand ... accompagnés de forces de l'ordre impressionnantes ... des éléments de la Wehrmacht puissamment armés, des gendarmes mobiles entourant la place ... devant le tribunal.

Nous sommes menés au 1er étage du lycée où nous rejoignons des otages venus de Bayeux, Lisieux, Mézidon, arrêtés selon les mêmes listes de communistes ou juifs. Angoisse de l'attente ... Le 4 mai, un sous-officier de la Wehrmacht vient nous annoncer : Vous ne serez pas fusillés ! ... Vous irez travailler à l'Est de l'Europe. Paroles suivies de cris de soulagement. Beaucoup de ceux qui les ont poussés ignorent qu'ils viennent définitivement de sombrer dans le drame » (Auschwitz). « Les familles se sont massées Place Guillouard d'où les autocars démarrent lourdement chargés. Ils tournent dans la direction de la gare de marchandises au lieu de se rendre au 43ème d'artillerie où l'on fusille ... Plusieurs wagons à bestiaux sont là, nous y sommes entassés...direction Compiègne...la nuit tombe, il est 22h30» (3).

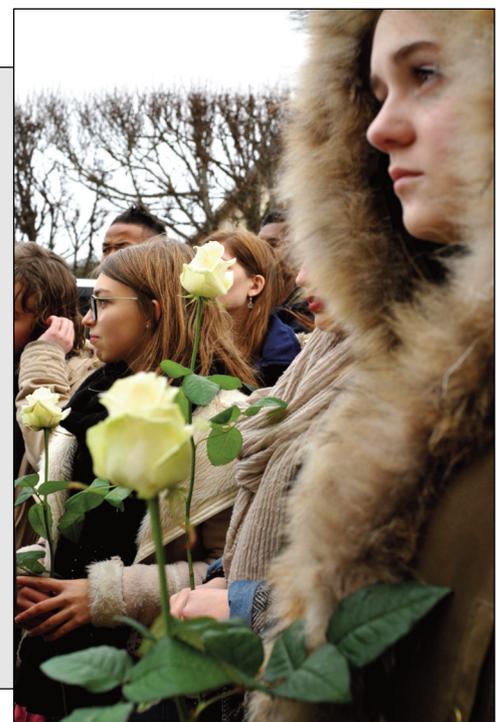
Les 80 « 45000 » calvadosiens regroupent des communistes, des juifs et des proches de réseaux gaullistes et anglophiles, ils sont à l'image des cibles de répression qui ont été visées. À la fin de l'année 1942, 77 % des calvadosiens du convoi du 6 juillet étaient morts à Auschwitz-Birkenau.

Jeunes collégiens et lycéens de Caen participant le mercredi 27 janvier 2016 à la Journée Internationale de la Mémoire des Génocides et de la Prévention des crimes contre l'Humanité

Désengagement du Maire de Caen !!!

Depuis la pose de la stèle où figurent les noms des otages déportés, victimes de cette répression, chaque année, début mai Mémoire Vive et la ville de Caen organisent une cérémonie d'hommage, le plus souvent avec la participation de jeunes collégiens et lycéens. Récemment le Maire de Caen, Joël Bruneau, nous a informés de sa décision de ne plus commémorer ces événements au motif que « trop de commémoration tue la commémoration » et qu'il souhaitait que la ville s'en tienne aux commémorations nationales. Mémoire Vive lui a fait part de son désaccord et lui a demandé de rapporter cette décision et de poursuivre ainsi le partenariat entre notre association et la municipalité de Caen. Malgré notre intervention soutenue localement, le Maire a refusé de revenir sur sa décision.

La commémoration sera donc organisée sans la municipalité le 7 mai à 14h30 devant la stèle en hommage aux fusillés et déportés suite aux attentats d'Airan. Venez-y nombreux pour affirmer notre volonté de lutte contre l'oubli d'un acte majeur de la résistance caennaise.



1- Résistance et sabotages en Normandie, Jean Quellien. Éditions Charles Corlet

La 2^{ème} édition est préfacée de Jacques Vico grand Résistant qui fût président de l'union des combattants volontaires de la Résistance du Calvados.

2- Article de Claude Doktor dans le bulletin n° 27 de Mémoire Vive

3- De Caen à Auschwitz, ouvrage pour lequel 78 élèves du collège d'Evrecy et du Lycée Malherbe de Caen, ont travaillé sous la direction de François Legros et 5 professeurs d'histoire-géographie du collège et du lycée ainsi que des survivants et familles de 45000.

**Catherine Kamaroudis,
en juin 2015 a soutenu, sous la direction de
Catherine Naugrette, son Master 2 d'Études
Théâtrales à l'Université Sorbonne Nouvelle
Paris 3. Son sujet portait pour titre :**

**“ La représentation des camps nazis et de leurs
victimes par le langage théâtral ”**

**Il s'agit à la fois d'un travail théorique théâtral,
grâce aux analyses de différents spectacles, ainsi
que d'une partie pratique de création théâtrale.
Voici ici un condensé de ces longues années
de recherche donnant lieu à deux cents pages
de réflexions.**

Nous connaissons tous les images des camps nazis depuis la Libération. Des corps décharnés, des cadavres par milliers, des visages d'une expression insoutenable, des tenues rayées, des barbelés, des tatouages, des étoiles jaunes, des triangles, des amoncellements d'objets variés. "Les crimes du nazisme ne se qualifient pas, mais appartiennent à un genre possible de l'humanité", dit Robert Antelme. On ne peut pas re-présenter ce qui s'est passé dans les camps nazis. Alain Resnais fait dire à la voix off (Michel Bouquet) de *Nuit et Brouillard* que "c'est bien en vain que nous essaierons de comprendre" l'atmosphère des camps. Tragique fondamental. On peut redouter là une seconde mort pour les millions de victimes de la barbarie.

Ce qui est impossible à montrer, en particulier, c'est la vie quotidienne dans son aspect spécifique de "ce goût de désarticuler la vie", dont parle Antelme. Pourtant, ces camps nous les connaissons, par les images d'archives, mais aussi par les nombreuses œuvres de fiction cinématographiques ou télévisuelles adaptées de divers témoignages. Elles mettent en scène une nouvelle vision des camps pour le spectateur, dans l'idée d'un travail de mémoire, ou bien dans l'idée de romancer l'Histoire. Nombreux aussi sont les ouvrages d'Histoire qui relatent cette période. Des œuvres apportant chacune sa pierre à l'édifice instable de la mémoire.

Comment alors travailler concrètement sur ces témoignages et toutes ces informations, visuellement parlant ? Peu d'ouvrages dans les études théâtrales travaillent sur la représentation des camps, contrairement au cinéma. Comment aujourd'hui une compagnie, un metteur en scène, un auteur, un comédien peuvent-ils "adapter" un spectacle sur le Lager - le camp ? Quelle posture l'artiste peut-il ou

doit-il adopter ? Comment adapter sur le plateau les images mentales que l'on peut se faire du camp et de sa population ? Comment représenter quelque chose sur scène qui aurait assez de force pour rester dans la mémoire du spectateur ? Comment faire pour que le devoir de mémoire soit pris en compte par le spectateur ? En quoi peut-il être intéressant de représenter les camps nazis sur un plateau, dans quelles visées mémorielles, théâtrales, sociologiques et esthétiques ?

Pour son spectacle *Une Minute Encore* (créé en 2008), le comédien Thomas Germaine propose une représentation symbolique des camps. *Une Minute Encore* est une course de 55 minutes. Il n'y a pas à proprement parler de jeu chez le comédien, puisqu'il s'agit là d'un spectacle uniquement symbolique, on n'ajoute pas du futile. Il n'y a pas de décor. C'est un plateau nu, avec un tapis de course au centre. Aucune musique, pas de son en plus du bruit de la respiration saccadée et des pas : "Le texte est suffisamment évocateur pour ne pas rajouter d'autres éléments en plus de ce qu'il est dit. Il s'agit de ne pas faire que le spectateur ait des images imposées, et que ce soit son imagination qui travaille en écoutant le texte et en regardant l'image de la course".

Dans ce spectacle, Thomas Germaine se définit comme passeur d'un texte, c'est-à-dire une bouche et un corps au service d'un texte. Ainsi, dit-il, le théâtre sera toujours "moins par rapport à la vie", et pour raconter ces faits et témoignages des camps nazis, il faut trouver un nouveau langage théâtral, voir le texte sous un autre angle que celui de l'histoire et de la "légende" et dépasser "la petite histoire privée" pour former une nouvelle image, ce que Deleuze appellera le percept. Par son regard, notamment sur le premier texte d'*Aucun de nous ne reviendra*, "Rue de l'arrivée, rue du départ" – qu'il nous est impossible de classer dans un genre littéraire – Charlotte Delbo nous fait entrer dans le camp en même temps que cette foule qui arrive, qui n'a pas de nom, qui n'est qu'accumulation de "il y a", qui dit un lieu sans lieu.

C'est ce qui m'a poussé à faire des propositions de mise en scène face au texte de Germaine Tillion, *Le Verfügbar aux Enfers Une opérette à Ravensbrück*, écrit dans le camp même de Ravensbrück au cours de l'année 1944.

J'ai travaillé il y a trois ans avec quatorze apprenties comédiennes et un apprenti comédien autour de ce texte. Pourquoi avoir monté cette pièce aujourd'hui ? D'une part parce que s'imposait à nous un devoir de mémoire, mais aussi parce que ces jeunes femmes enfermées au camp nous ressemblent par leur âge, et leurs références culturelles. Retrouver, en tant que comédiennes leur rage de vivre et de combattre dans les pires conditions peut être quelque chose de fort pour le comédien, comme pour le ressenti du spectateur.



Tableau créé par
Jane Dutertre
pour Mémoire Vive

J'ai décidé de travailler autour de la cohésion du groupe, et sur plusieurs passages corporels très chorégraphiés pour pouvoir représenter des moments de la journée au camp : nous avons travaillé ensemble sur des postures d'Appel, de travaux incompréhensibles. J'ai choisi délibérément de ne pas porter de rayé : nous avons travaillé alors avec des pyjamas luxueux pour certaines et d'autres en pyjamas plus classiques : elles sont "chez elles", dans un lieu qui leur appartient. L'idée des haillons ne nous plaisait pas à première vue, cependant en répétition nous avons trouvé l'idée d'un pyjama fait de vêtements superposés : trop grands, informes, troués ou bien comportant des taches. Ainsi, nous respectons l'idée de costume de Schmuckstück tout en ne présentant pas corporellement des signes de déportés. Nous

avons choisi d'avoir pour seul accessoire, une sorte de boîte en fer blanc, semblable aux gamelles, aux Schüssel que l'on peut voir derrière les vitrines du Musée d'Auschwitz. Dans le second acte, j'ai placé nos personnages dans un univers mental : elles se projettent dans un ailleurs, ainsi les comédiennes entraient sur scène en étant en robes de gala.

Sur la question du tatouage : il n'y a pas de tatouage sur l'avant-bras à Ravensbrück, nous nous sommes dit ensemble que cela n'avait pas de sens de coudre un numéro sur un costume, mais qu'il était plus intéressant de travailler sur la peau. Nous avons dessiné sur le bras gauche un code barre noir assez épais pour être visible : il s'agit de retrouver le rayé du costume du déporté, mais aussi d'avoir en image pour nous des animaux destinés à l'abattoir. Il fallait trouver l'unicité de chacune – ce que nous faisons en choisissant de ne pas avoir d'uniforme – dans le costume. Ainsi, retrouver symboliquement l'idée d'enfermement, mais aussi de personnes placées ensemble pour subir les mêmes épreuves. Le spectateur comprend alors qu'il s'agit de personnages enfermés ensemble, et dont le tatouage identique sur le plateau lui fait penser inconsciemment à un camp nazi.

Dès la lecture du texte, nous avons évoqué qu'il contenait un humour irrésistible et atroce. Nous avons choisi de rester dans ce ton. Le public peut voir – ou plutôt entendre –, que sous le "vernis de la plaisanterie", selon l'expression de Danièle Déon-Bessière,

il se passe le pire. Ce n'est pas un témoignage sur les camps à proprement dit, mais on voit qu'il s'agit bien là d'un enfer indicible et ineffable, que l'on brosse avec le ton de l'humour.

AGENDA



Du 2 au 28 mai
Exposition Angèle Mercier 31851
 Centre d'animation Solidarité Angèle Mercier
 133-135 boulevard Sérurier - 75019 Paris

Les 26 et 27 mai
À l'occasion de la Journée Nationale de la Résistance
 De nombreuses manifestations se dérouleront à la mairie du 19ème arrondissement de Paris



Le 19 juillet 2013, la République instaurait la date du 27 mai comme « Journée Nationale de la Résistance ». Ainsi que l'ont revendiqué les associations issues de la Résistance depuis 1945, cette date anniversaire correspond à la première réunion du Conseil National de la Résistance le 27 mai 1943.

En 2016, la mairie du 19^e arrondissement avec son Maire, François DAGNAUD, accueillera la journée du 27 mai et les 92 organisations, institutions et associations liées à la mémoire et aux valeurs de la Résistance qui l'animent.

Cette journée est placée sous l'égide du Comité Parisien de Libération représentant les 92 organisations ainsi que la Mairie de Paris (Mémoire, Culture, Affaires scolaires), la Mairie du 19^e, le Ministère de l'Éducation nationale, la Direction de la mémoire, du patrimoine et des Archives, le Secrétariat d'État aux Anciens Combattants et à la Mémoire, l'Office nationale des anciens combattants et victimes de guerre, l'ONAC de PARIS, la région Île de France, le souvenir Français.

Du 24 avril au 4 juin
Le Mois de la Résistance à Nanterre
 Beaucoup d'initiatives sont proposées

Nanterre

DU 24 AVRIL AU 4 JUIN 2016

LE MOIS DE LA RÉSISTANCE

REPUBLICQUE FRANÇAISE
 PROGRAMME DU CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE (C.N.R.)

DEBAT PROJECTION LECTURE EXPOSITION

Vous pouvez accéder au programme complet de ces manifestations en consultant la rubrique agenda de notre site : <http://www.memoirevive.org/>

Mémoire Vive des Convois des "45000" et "31000" d'Auschwitz-Birkenau
Bulletin d'adhésion - cotisation 2016

À adresser à : Mémoire Vive - Josette MARTI - 10, square Etienne Martin - 77680 ROISSY EN BRIE

NOM : Prénom :

Date de naissance : Profession :

Lien avec un 45000 ou une 31000 (indiquer le nom et le lien de parenté) :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Portable : E-mail :

Ci-joint un chèque de euros libellé à l'ordre de Association Mémoire Vive des 45000 et 31000
 L'adhésion minimum est fixée à 25 euros et donne droit à l'abonnement au bulletin.
 Toute somme supérieure à 25 € fera l'objet d'une attestation de don à fournir avec votre déclaration d'impôt et donnant droit à une réduction de 66 % du montant de votre versement.